
L'adulte au moment du pré-mitan: son vécu au travail selon les classes sociales

Danielle Riverin-Simard

Université Laval

Abstract

The aim of this article is to describe and compare the occupational experience of pre middle-aged adults according to their background of upper, middle, or lower socio-economic class. For this purpose 73 subjects in the age range 33-37 years were interviewed in the administrative region 03 (Québec). Subjects were selected randomly and divided according to the following variables: socio-economic class, sex, and occupational sector. The findings indicate that the pre middle-aged adult struggles with an already predetermined occupational direction. As the case may be, he attempts to gain control of its direction: to surmount it (low socio-economic class) or to advance on it (upper socio-economic class).

Résumé

Le présent article a pour objectif de décrire le vécu occupationnel comparatif des adultes vivant leur période du pré-mitan selon qu'ils appartiennent à la classe socio-économique moyenne, défavorisée ou aisée. Pour ce faire, on a interviewé 73 sujets de 33-37 ans de la région administrative 03 (Québec). Les sujets ont été choisis au hasard et répartis à priori selon les variables suivantes: classe socio-économique, sexe et secteur de travail. Les résultats indiquent que l'adulte du pré-mitan est aux prises avec une course occupationnelle. Selon le cas, il s'affaire à modérer cette course, à la surmonter (class défavorisée) ou à la gagner (classe aisée).

Depuis quelques années, la transition de la quarantaine ou le mitan au travail a reçu une attention accrue de la part des chercheurs et praticiens. Pourtant, une des périodes qui serait susceptible de fournir plusieurs explications au vécu des 40 ans a été curieusement négligée ou du moins très peu explorée. Le "pré-mitan" au travail, (i.e., la période précédant immédiatement le mitan) ne revêt-il pas une importance majeure précisément à cause de sa situation stratégique relative au mitan?

Par ailleurs il va de soi que l'étude de cette étape de vie au travail exige de tenir compte de nombreuses variables. Parmi celles-ci, le statut socio-économique s'avère essentiel: il est traditionnellement reconnu comme un facteur prédominant dans le cheminement occupationnel de l'individu. Selon Mannheim (1952, p. 291), "appartenir à une classe sociale, c'est avoir une position spécifique face aux processus sociaux et historiques qui limite l'éventail des expériences possibles et prédispose à un mode de pensée caractéristique." Pour Dumont (1965, p. 265), "par leur appartenance aux classes sociales, les individus sont placés à des distances inégales par rapport aux valeurs communément reconnues (comme l'argent, l'instruction, le prestige, le pouvoir, etc.); de même les classes impliquent des manières différentes de participer à ces valeurs." Il semble capital de se préoccuper du "pré-mitan" au travail en tenant compte du statut socio-économique du travailleur. Le présent article

voudrait apporter certains éléments de réponse aux questions suivantes. Arrivé au milieu de la trentaine, juste avant la période du mitan (33-37 ans), quel est le vécu occupationnel de l'adulte selon son appartenance à l'une ou l'autre des classes sociales? Peut-on déceler ici et là des signes précurseurs de la crise du mitan?

CADRE THEORIQUE

Le modèle "dit spatial" du développement vocationnel de l'adulte (Riverin-Simard, 1984a) sert de cadre théorique à cette recherche. Ce modèle se situe parmi les théories développementales du choix vocationnel et parmi les théories du développement organique conçues en termes de stades. Quant à la nature du processus de ce développement, le modèle postule qu'il se réalise par des périodes successives de questionnement et de réorganisation. Durant les périodes de réorganisation, où l'individu est engagée dans son cheminement vocationnel, des événements extérieurs interagissent avec l'évolution de son propre monde intérieur (va-leurs, intérêts). Cette interaction "évoluante" entre le milieu occupationnel, lui-même en changement constant, et un moi vocationnel également en transformation, amène un début d'inconfort qui se fait graduellement de plus en plus grand. Ceci provoque une dissonance qui conduit vers une période de questionnement où l'individu est placé, cette fois, devant des choix à reformuler et devant des besoins, intérêts et compétences à redéfinir ou à réévaluer en fonction de facteurs de réalité. Les résultats de cette réflexion conduisent peu à peu à une série de nouveaux choix successifs qui rendent l'individu prêt à s'engager, à nouveau, dans une période de réorganisation.

De plus, ce modèle postule une série d'étapes de vie spécifiques tout au long de la vie de l'adulte au travail. Ces diverses étapes sont des passages prévisibles de l'adulte dans sa vie quotidienne qui donnent un sens, une direction à son développement. Ce postulat signifie que les diverses étapes, ainsi que les tâches inhérentes, comportent leur propres défis et ressources. La séquence de ces étapes s'explique par une trajectoire continue qui se situe autour de deux planètes majeures: la planète travail et la planète retraite. L'âge est une variable indicative et non causale, de 23 à 67 ans, les étapes sont les suivantes: atterrissage sur la planète travail (23-27 ans), à la recherche d'un chemin prometteur (28-32 ans), aux prises avec une course occupationnelle (33-37 ans), essai de nouvelles lignes directrices (38-42 ans), en quête du fil conducteur de son histoire (43-47 ans), modification de sa trajectoire (48-52 ans), à la recherche d'une sortie prometteuse (53-57 ans), transfert de champ gravitationnel (58-62 ans), aux prises avec l'attraction de la planète retraite (63-67 ans).

ELEMENTS METHODOLOGIQUES

Quant aux éléments méthodologiques, rappelons succinctement les points suivants. L'échantillon des adultes (73 sujets) a été l'objet d'une stratification a priori. Il y a 45 sujets masculins et 28 féminins; 24 appartiennent à la classe moyenne, 20 à la classe défavorisée, 29 à la classe aisée; 19 oeuvrent dans le secteur privé, 30 dans le secteur public et 23 dans le secteur para-public. Tout en reconnaissant les limites de cette catégorisation, le statut socio-économique était déterminé par le corps d'emploi indiqué par le sujet auquel était associé le salaire déclaré par l'employeur pour s'assurer l'équivalence monétaire selon les secteurs de travail. Avec cette double information, la classification de Blishen (1976) a été utilisée. Les adultes exerçaient des métiers ou professions très diversifiées.

Quant au devis expérimental, rappelons que cette recherche a utilisé une des trois approches développementales, soit l'approche mixte qui emprunte aux méthodes transversale et longitudinale (Nunnally, 1982). De plus, les données furent recueillies au cours d'entrevues semi-structurées. L'examen des résultats a été soumis à une analyse de contenu, complétée par une approche qualitative. Les entrevues ont été réalisées en 1981 juste avant l'état déclaré de la crise économique.

ELEMENTS COMPARATIFS DU DISCOURS

A partir de thèmes communs aux trois classes socio-économiques, seront dégagées les différences entre les discours ressortis. Ces thèmes auront respectivement trait à la perception d'une course, à une course sans possibilité d'arrêt dans l'immédiat, à une course visant des événements-clés, à une course devant le mener ultérieurement à un plateau, au partage entre la vie privée ou occupationnelle, et à la perception des chances de bien se classer. Pour chacun des thèmes, la spécificité du vécu occupationnel des trois classes sera constamment présenté, selon l'ordre suivant: classe moyenne, classe défavorisée et classe aisée.

Perception d'une course

L'adulte de *classe moyenne est aux prises avec une course à modérer*. Le rôle ou la mission fondamentale d'assistantat ou de soutien (Riverin-Simard, 1984b) que poursuit cet adulte depuis son entrée sur le marché du travail semble jouer un rôle déterminant sur le type de course occupationnelle poursuivie. Ce rôle ou cette mission pouvait facilement lui laisser croire qu'il valait mieux, pour lui, d'être très souple et même indéterminé quant à la direction de sa propre évolution occupationnelle. Il pouvait ainsi mieux seconder les gens au pouvoir et mieux respecter l'orientation de ces derniers. Cette mission d'assistantat de l'adulte de classe moyenne présente un piège au moment d'effectuer sa course. Il a développé des habiletés pour seconder le cheminement occupationnel des gens qu'il assiste: il a

omis, semble-t-il, de développer ses capacités pour identifier ou poursuivre la spécificité de son propre cheminement. Cet adulte doit donc modérer la course; il semble partiellement dépourvu pour préciser la triple spécificité de son rang social, de son identité professionnelle et de l'unicité du chemin occupationnel dans lequel il doit rapidement s'engager. "A 35 ans, si tu ne sais pas ce que tu veux faire, ce n'est pas correct."

Quant à l'adulte de *classe défavorisée*, il semble *aux prises avec une course à surmonter*. Il lui faut se hâter d'améliorer sa situation ou de "s'en sortir" car "les années passent vite et elles ne reviennent pas." Il est désormais "impossible de revenir en arrière" pour accomplir des choses qu'il n'a pas eu le temps de faire. Le métier de livreur est excessivement pénible. Les gens l'attendent avant le petit déjeuner, d'autres avant le dîner: certains grossistes exigent d'être là avant l'ouverture, etc. L'adulte de classe défavorisée craint, désespérément, d'être condamné pour le reste de ses jours, dans sa condition actuelle. Cette crainte le pousse à courir, en puisant toutes ses énergies ou stratégies pour éviter le pire. Le spectre à éviter se définit par une obligation impitoyable de continuer à travailler dans des conditions intenable, de s'épuiser physiquement et d'être obligé de se déclarer invalide à plus ou moins brève échéance. Il craint de ne jamais parvenir à "voir le jour de sa retraite" à cause d'une santé ruinée.

Quant à l'adulte de *classe aisée*, il est *aux prises avec une course à gagner*. Cet adulte perçoit une grande nécessité de courir et surtout de gagner. Il a généralement confiance en son potentiel, mais il songe surtout à une utilisation maximale du milieu pour la réussite de cette course. Cette nécessité de courir serait apparue graduellement depuis l'entrée sur le marché du travail. "Au début, on apprend à marcher; ensuite, plus on avance, plus on se sent poussé à précipiter le pas et même à accélérer la course." Cet adulte souligne qu'il possède une condition essentielle pour réussir la course. Il a déjà réussi à relever des défis et ceci va en s'accroissant. Cet adulte perçoit une certaine intensification de ses compétences occupationnelles au fil des ans. Pour les utiliser, il lui faut donc vivre une course. Une simple marche rapide aurait pour effet de gaspiller des richesses. Un des moyens d'accélérer le rythme est la mobilité occupationnelle. Il "n'a pas le droit de rester stagnant." Il ne faut pas que les décisions qu'il a à prendre "deviennent de la routine." Cet adulte, différemment de ses pairs de classe moyenne et défavorisée, semble assuré que la société lui réserve une place prépondérante où il pourra dominer, modifier ou remodeler partiellement le marché du travail ou de l'ensemble de la collectivité. Cet adulte semble assuré que la société l'a doté d'un rôle de dirigeant qui sera déterminant dans l'évolution de l'une ou l'autre des entités sociales ou économiques. Il faut donc courir et surtout gagner pour mieux s'approprier le pouvoir afin de remplir cette mission dont il se croit socialement doté. La réussite de cette course est perçue comme une obligation expresse, dictée tant par des prescriptions sociales qu'individuelles.

Course sans possibilité d'arrêt

L'adulte de *classe moyenne* semble convaincu de l'enjeu capital de cette course, si modérée soit-elle. Selon ce dernier, tout comme ses pairs des deux autres classes sociales, on ne peut rester toujours au même niveau, “on réussit ou on échoue.” Il risque de chuter dans la classe défavorisée ou de rater sa mission d'assistant. Il ne veut pas devenir “le bon vieux technicien ou la bonne vieille secrétaire” que l'on garde par respect de ses services antérieurement rendus et non suite à une reconnaissance de son efficacité actuelle. Tout en vivant cette course sans possibilité d'arrêt, cet adulte a parfois des réactions plus tempérées que ses pairs des deux autres classes. Il tente de se convaincre que “si malheureusement il se retrouvait en chute libre,” il se peut qu'au bout d'un certain temps, il puisse se reprendre et “remonter la côte.”

Malgré une situation généralement désolante, l'adulte de *classe défavorisée* semble convaincu qu'il faut continuer coûte que coûte à “faire des bonds au niveau travail.” Il a un commerce, il est camionneur, il doit travailler “presque jour et nuit” afin d'améliorer sa situation. De plus, il a un deuxième emploi. “En mettant les pédales fortes,” il prévoit que sa situation devrait s'améliorer. Il semble chercher la compétition même si celle-ci joue souvent en sa défaveur. Un jour, il voudrait devenir gérant, mais il sait qu'il y a beaucoup d'autres personnes ayant plus de chances que lui. Il essaie de changer d'emploi pour améliorer sa situation mais on le “bloque à cause de sa scolarité.” Il cherche souvent à vouloir participer aux décisions: il ne peut pas, on ne lui donne “jamais la chance.” Si les résultats de cette course semblent très décevants à l'avance, cet adulte ne semble pas se donner le choix d'arrêter. Il travaille pour faire “instruire ses enfants” afin que ces derniers ne se retrouvent pas comme lui.

Le sentiment de vivre une course sans possibilité d'arrêt est exprimée, par l'adulte de *classe aisée*, avec beaucoup d'absolutisme et de conviction. Il n'est vraiment pas question de diminuer son rythme sinon ce serait la chute fatale. Parfois cette impossibilité d'arrêt l'essouffle: il lui arrive de songer, comme un flash spontané, à devancer d'une dizaine d'années le moment de sa retraite. L'important, dans cette course, n'est pas d'obtenir une seule mais de nombreuses promotions au fil des ans. Sa planification de carrière ne s'arrête certes pas au diplôme, mais il vise à l'obtention de responsabilités administratives de plus en plus grandes. Il lui faut constamment refaire sa crédibilité auprès des gens au pouvoir; ces derniers vivant eux-mêmes beaucoup de mouvance. “Il faut rapidement et constamment reviser les stratégies les plus favorables.” Il se remet régulièrement en question parce que son travail a beaucoup d'importance. Il a besoin de se développer continuellement au plan professionnel.

Course visant des événements-clés

Pour l'adulte de *classe moyenne*, les contenus des événements-clés visés sont peu explicites. Il indique qu'il “voudrait faire autre chose” sans

plus de précision. Il ne veut plus “œuvrer dans le domaine du secrétariat ou des affaires.” Il voudrait changer d’orientation, continuer dans un autre champ sans pouvoir préciser lequel. L’aspect vague des événements-clés visés semble correspondre au fait que la spécificité des objectifs poursuivis au sein de cette course a été relativement absente et ce, (comme on l’a souligné dans les pages précédentes) en vertu même du piège des obligations de sa mission fondamentale d’assistantat. L’incertitude ou l’aspect vague de ses objectifs occupationnels le préoccupent. L’événement-clé qui semblerait le plus éminent ou significatif serait de pouvoir affirmer avec fermeté qu’il a un plan de carrière bien fixé. D’ailleurs, il serait plus fier d’annoncer l’aspect arrêté de ce plan plutôt que son contenu.

Pour l’adulte de *classe défavorisée*, les événements-clés visés apparaissent tantôt comme des situations urgentes à régler tantôt comme des ambitions bien légitimes. Il essaie de “décrocher un emploi moins pénible physiquement.” “Actuellement, malade ou non, il faut y aller”... il a souvent perdu connaissance au travail. Cet adulte énumère également quelques ambitions légitimes. Il voudrait travailler dans une cafétéria plutôt que de continuer le service aux tables. Il espère être le chef d’équipe un jour. Il remplacerait le “boss” de temps en temps: l’été, il s’occuperait des arrosoirs, l’hiver des souffleurs. Il voudrait arriver à se classer comme agent chez son employeur. Les changements le rassureraient et lui permettraient de rencontrer ses exigences pécuniaires.

Pour l’adulte de *classe aisée*, très souvent, les événements-clés visés sont diverses formes d’accession au pouvoir. “Ce n’est qu’en gravissant, l’échelle sociale de travail que l’on peut être de plus en plus utile.” Une des façons d’accéder au pouvoir sera “de devenir son propre patron en mettant sur pied sa propre entreprise.” Une autre façon d’obtenir du pouvoir est de jouir d’une grande crédibilité et autorité morale à la fois auprès des grands patrons et auprès des employés dont il est responsable. C’est là un défi complexe qu’il faut réussir. D’autres événements-clés connexes sont visés. Il s’agit de la possibilité de prendre beaucoup de décisions dans son secteur, de jouir d’un très haut degré d’autonomie. Son travail, il tient à le choisir et le planifier toujours lui-même: il ne veut pas du travail imposé ou déterminé par autrui. En d’autres occasions, “l’important est d’en arriver à se faire connaître, à se faire valoir, à faire ses preuves.”

Course vers un plateau

L’adulte de *classe moyenne* ressent qu’il lui faut absolument atteindre ultérieurement un plateau même si ce dernier ne sera pas un trophée spectaculaire. Cet adulte précise avec fermeté “qu’à 35 ans, tu dois avoir atteint un certain plateau, tu dois savoir à quelle classe sociale tu vas appartenir.” Son plateau d’arrivée est décrit par le fait d’être fixé sur le

statut social dans lequel il appartiendra jusqu'à la fin de ses années sur le marché du travail. Cette description rappelle le dilemme qu'il lui faut résoudre, i.e., tenter d'accéder le plus près possible de la classe aisée ou éviter de chuter dans la classe défavorisée. Encore ici, cet adulte semble davantage s'interroger sur son rang social à atteindre et à conserver plutôt que sur le contenu de son cheminement de carrière. Cette carrière ne semble signifier qu'un moyen, si prioritaire soit-il, de se situer dans une classe sociale ou l'autre. Arrivé à son plateau, cet adulte a l'impression qu'une bonne majorité de ses habiletés auront atteint un certain paroxysme. Il semble convaincu que son rendement n'augmentera plus. D'ailleurs, il n'en demande pas plus.

Pour l'adulte de *classe défavorisée*, l'atteinte de ce plateau est très imminente. Il considère d'une façon parfois triste, mais toujours absolument résignée, qu'il est tout juste sur le point d'atteindre le maximum d'épanouissement au travail. Ce sommet, si proche ou peut-être même déjà atteint correspond souvent à un changement d'emploi. "Enfin . . . je travaille dans ce que j'aime . . . le cafétéria . . . car j'aime faire à manger . . ." Ce sommet est parfois reconnu à un certain degré d'apprentissage optimal réalisé en milieu de travail. Il a commencé à travailler à l'âge de 14 ans: il considère qu'en travaillant, il a réussi à apprendre "l'essentiel." Règle générale, en plus d'être imminente, l'atteinte du plateau correspond à un sommet inférieur à ses attentes. Parfois cet adulte prend désespérément conscience que l'atteinte de ce plateau est probablement chose d'un lointain passé. Il se rend compte aujourd'hui qu'il a de faibles espoirs . . . cela fait déjà plusieurs années qu'il fait "toujours la même chose" et que se serait très compliqué de pouvoir obtenir un changement quelconque.

En pleine course, l'adulte de *classe aisée* espère atteindre une espèce de plateau où le rythme de son vécu occupationnel aura sensiblement modifié d'intensité. Il espère qu'avec l'augmentation de ses responsabilités et de l'expérience acquise, il en viendra à se situer à un point où ce sera beaucoup moins stressant. Il rêve d'en arriver à développer une forme d'habileté inédite ou utopique assurant un processus constant de ré-équilibre lorsqu'il vivra ses nombreux remue-ménages de carrière. Cette habileté lui permettrait de vivre une mobilité occupationnelle constante, des conflits réguliers de travail, des responsabilités toujours nouvelles et plus grandes tout en l'immunisant de la nécessité d'une course et surtout du stress accompagnateur. Le plateau pour cet adulte de classe aisée semble un peu le moment où s'installeraient l'accoutumance ou l'acclimatation à la nouveauté, à l'accession graduelle au pouvoir, aux écueils ou réussites foudroyantes et aux remises en question constantes très exigeantes. Ce plateau espéré est parfois situé dans un calendrier précis. "Cela devrait se tasser d'ici 3 ans." Cet adulte espère alors que le rythme effréné de la course puisse s'estomper.

Vie privée / vie occupationnelle

L'adulte de *classe moyenne* semble parfois sidéré devant cette obligation ressentie de courir précisément à cause du problème du partage entre la vie privée et la vie occupationnelle. Le rythme occupationnel accéléré de la course semble aller à l'encontre de sa philosophie de vie: cette dernière aurait comme principe fondamental tacite de respecter l'ensemble des facettes de sa vie à la fois personnelle et vocationnelle. Une augmentation trop prononcée du rythme occupationnel semble vouloir signifier un déséquilibre dans la possibilité de répondre à l'ensemble de ses rôles sociaux, i.e., occupationnels, familiaux, civiques, ou ludiques.

Chez l'adulte de *classe défavorisée*, cette question du partage entre la vie privée et occupationnelle se pose davantage en terme de résistance physique plutôt qu'en terme de choix de domaine où s'investir. Il y a des fois où il devrait prendre du repos, mais il ne peut pas se le permettre financièrement. La vie privée de cet adulte exige, ni plus ni moins, d'engloutir une énorme proportion de sa vie au travail afin de pouvoir "joindre les deux bouts." Combiner les exigences familiales et occupationnelles s'avère une situation très envahissante pour cet adulte de classe défavorisée. "Le temps passe tellement vite, il faut travailler à l'extérieur et par surcroît, s'occuper de la maison, des enfants; on n'a pas le temps, on ne peut rien faire correctement."

Au sein de cette course, l'adulte de *classe aisée* se plaint de la difficulté de "combiner les exigences occupationnelles et familiales." Parfois cet adulte indique clairement que "les priorités ne sont désormais plus de côté familial" même s'il n'est pas "prêt à sacrifier sa famille pour sa job." Sa vie professionnelle est très importante, mais en même temps il est "très tourmenté lorsqu'il songe à sa vie familiale." Cet adulte doit souvent admettre que sa vie professionnelle a entraîné de nombreuses répercussions sur sa vie personnelle. Il a accepté un nouveau défi, il est "très envahi par les nouvelles tâches." Il se sent par ailleurs obligé de poursuivre sa course occupationnelle. Souvent il se sent "coupable parce que sa famille réagit très négativement." Il doit voyager et travailler le soir: il se sent "déchiré entre son travail et sa famille." Enfin, non seulement cet adulte a un problème majeur de partage entre sa vie privée et sa vie occupationnelle, mais il lui manque, également, une somme fabuleuse de temps à l'intérieur même de la grande portion de vie qu'il consacre à sa carrière. "Le très maigre 24 heures disponible quotidiennement" l'empêche de satisfaire de nombreux autres projets occupationnels.

Perception des chances de bien se classer

Le type de course adopté par l'adulte de *classe moyenne* semble freiner la perception des chances de bien se classer. Il est conscient qu'avec une course réservée, il ne se donne pas les conditions. Il lui faudrait se voir doter de tâches plus complexes, mais il est assuré qu'il ne sera jamais "confortable avec de grosses responsabilités." Il ne semble pas vouloir se

surcharger sur le plan occupationnel. S’il voulait augmenter ses chances grâce à un effort de mobilité occupationnelle, il risquerait de faire un pas en arrière et même de perdre la course. Vivre une mobilité occupationnelle, surtout lorsque cela fait 15 ans qu’il est dans un même domaine, l’entraînerait dans un nouveau milieu où il lui sera difficile de s’adapter. Cette situation lui créerait des conditions défavorables de réalisation de sa mission fondamentale d’assistantat où le climat est un facteur essentiel. Par ailleurs, la difficulté de bien se classer est souvent imputable au milieu. Les structures organisationnelles n’ont pas inscrit suffisamment de paliers hiérarchiques afin d’avoir la possibilité de gravir un certain nombre d’échelons et augmenter les chances d’obtenir une promotion.

Pour l’adulte de *classe défavorisée*, la perception des chances de bien se classer est largement dépendante de son état de santé. “Ses bras” ou sa forme physique représentent presque la seule force de travail à vendre et elle est souvent très précaire. Cette course présente de nombreux obstacles. Il vit dans un milieu de travail paralysant. Le manque d’autonomie dans ses tâches apparaît fort nuisible. Non seulement, il n’est pas en mesure d’accélérer sa course, mais il a l’assurance qu’il recule. Il se sent de plus en plus insignifiant: il “tombe dans la médiocrité.” Les patrons le considèrent “comme un minable.” S’il est inefficace, les patrons le remercient de ses services; s’il est rentable, ils se servent de lui pour leur propre avancement et surtout pas le sien. Cet adulte a donc l’impression de se retrouver dans un cul-du-sac et ressent une impression globale de chute libre.

L’adulte de *classe aisée* est absolument convaincu que les chances de bien se classer ne seront bonnes qu’à la condition d’accéder au pouvoir en gravissant rapidement les échelons de la hiérarchie. Il ne sera “utile que s’il est au pouvoir.” “Se retrouver dans un rôle de second, c’est se définir comme un raté.” Il ne semble pas être question d’envisager un échec durant cette course. C’est presque une question de vie ou de mort vocationnelle. Ses expériences antérieures de travail lui donnent plus confiance et lui “servent de tremplin pour s’améliorer dans son travail.” Tout en considérant la réussite obligatoire, cet adulte de classe aisée laisse entrevoir, ici et là, des ombres au tableau. Il “craint oeuvrer dans un secteur où il n’aura jamais le pouvoir et où il ne pourra jouer qu’un rôle de subalterne.” En plein coeur de la course, il ressent certains doutes. Il se rend compte qu’il n’a pu réaliser les innovations ou les changements qu’il escomptait à “l’intérieur de la boîte.” Il compte toutefois “se reprendre rapidement et concevoir de nouveaux modes d’implantation ou changer d’emploi pour réussir ailleurs.”

Les sujets-exceptions

Ces sujets correspondent globalement à leur sous-groupes. Certaines nuances viennent cependant les différencier. Les exceptions de la *classe moyenne* semblent avoir défini, d’une façon plus précise que leurs pairs du

même statut social, la spécificité de leur situation en regard de la collectivité. Ils croient en leurs rêves ou aspirations tout en partageant lucidement ceux des gens au pouvoir qu'ils assistent ou qu'ils secondent. Au sein de la course, ces sujets en arrivent à découvrir certains compromis adéquats afin de respecter leur mission fondamentale d'assistantat et la direction de leur propre évolution vocationnelle. Ces sujets s'engagent dans une course clairvoyante et vigilante qui semble reposer sur la croyance en des efforts personnels ou divins. Ils tentent d'être perspicaces "pour obtenir une promotion convoitée." Ils attendent le moment propice pour être en mesure de faire valoir toutes leurs capacités. Ils essaient de "s'organiser pour devenir leur propre patron." Ils tiennent à jouir d'un leadership moral toujours plus grand à leur milieu de travail. Ils tentent le maximum d'initiatives pour faire respecter davantage leur individualité dans la façon de s'acquitter de leurs tâches. Ils visent à se sentir toujours plus utiles dans leur mission d'assistantat.

Les sujets-exceptions de la *classe défavorisée* conservent, différemment de leurs pairs du même statut social, un espoir, si mitigé soit-il, de progression dans leur vie occupationnelle. Ils constatent qu'ils ont la chance de détenir une occupation leur permettant d'avoir une estime d'eux-mêmes toujours un peu plus grand et de jouer un rôle social toujours un peu plus utile. "Je me donne comme point d'honneur de ne pas quitter un client sans avoir dit un mot drôle, raconté une histoire ou dit des choses encourageantes . . . si on reflète le bonheur, les gens seront un peu plus heureux." Leur travail leur apporte "autre chose que de faire de l'argent . . ." C'est la plus "belle chose" qu'ils ont découvert. Par exemple, un travail de laitier leur permet d'être à l'écoute des gens et cela leur donne les "plus belles joies." Ils continuent à miser leurs énergies et leurs ambitions sur l'augmentation de leur autonomie au travail. Le rêve "de se partir à son compte" semble encore du domaine du possible. Ces exceptions ont parfois réussi à développer des habiletés de relations publiques nécessaires au fonctionnement de leur petit commerce. Ils se sont aperçus que s'ils parlent aux gens, s'ils sont attentifs à leurs caprices "les profits du commerce augmentent." Ces sujets-exceptions sont devenues parfois plus conscients de leur pouvoir sur leurs gestes. Ils n'ont qu'à être davantage eux-mêmes et ils savent qu'ils "vont alors influencer les autres."

Les sujets-exceptions de la *classe aisée*, différemment de leurs pairs du même statut social, effectuent un partage entre leur vie occupationnelle et privée qui se pose beaucoup moins en terme d'un choix radical ou exclusif de l'une ou l'autre sphère de la vie. Ils tentent "de faire en sorte que famille et travail ne se nuisent pas." Ils s'astreignent à n'emprunter que des parcours respectueux de leur unicité ou pertinents à leurs intérêts, valeurs et aspirations occupationnelles. Ils tiennent à cette exigence car, en plein cœur de la course, ils sont conscients des dangers éminents de se laisser emporter dans des cheminements où la soif exclusive du pouvoir

prévaudrait à une véritable mission de dirigeant réfléchi, fondée ou soucieuse du bien-fondé des projets collectifs à innover ou à soutenir. Les événements-clés visés par les sujets-exceptions sont, par exemple, réussir à détecter les défis personnalisés de qualité afin de pouvoir s'exploiter au maximum. Le choix de ces événements doivent également correspondre à un sentiment ou à une présomption d'une possibilité réelle de poser des actions visant la construction, l'amélioration ou l'utilité de projets sociétaux.

CONCLUSION

A la lumière du vécu occupationnel différencié selon les classes sociales, la question de la production culturelle des travailleurs soulevée par de nombreux sociologues apparaît fondamentalement dans toutes son éminence. Le discours relativement unifié dans chacune des trois classes remène à des questions culturelles et collectives primordiales. Il semble évident, du moins à première vue, que "le caractère central d'un ordre social de classe est, tout en apparaissant le même ordre pour tous, de différencier radicalement les catégories sociales qu'il crée à partir de matériau humain indifférencié" (Bertaux, 1979, p. 64). De plus, l'analyse comparative des travailleurs selon le statut socio-économique semble en soi une entreprise hasardeuse. Avec l'illusion d'être utile à la collectivité en fournissant des données de recherche, cette analyse ne révèle-t-elle pas, du même coup, la complicité malséante de la chercheuse dans la production culturelle au sein d'une société du classe? Par ailleurs les résultats nous amènent également vers une autre série d'interrogations. A la lumière de ces résultats et des écrits relatifs à la crise du mitan, peut-on croire que dans les trois classes sociales, le pré-mitan au travail semble indirectement préparer l'adulte à une crise ou une profonde transition personnelle ou vocationnelle? Vers le milieu de la trentaine, il y a une sorte de sentiment de vivre "des moment ultimes" où il faut "jouer le tout pour le tout" car les "dés seront jetés" ou détermineront l'ensemble du futur immédiat ou lointain. Au sein de cette course, il y a de la fébrilité, une manifestation d'efforts supplémentaires fournis accompagnés d'un certain essoufflement.

L'adulte de *classe moyenne*, aux prises avec une course à modérer, sera-t-il celui que prépare sa transition du mitan d'une façon plus calme ou plus sereine? Sera-t-il celui qui se prémunira davantage des effets négatifs d'une crise ou d'une transition en recherchant constamment un équilibre entre sa vie occupationnelle ou personnelle? Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le manque de spécificité de son cheminement occupationnel pourrait-il, devant une situation d'échec, avantager cet adulte comparativement à ses pairs des deux autres classes? L'échec occupationnel serait-il vécu d'une façon moins cuisante étant donné que les objectifs étaient eux-mêmes vagues ou indéterminés?

L'adulte de *classe défavorisée* se prépare-t-il, durant son étape du "pré-mitan," à vivre une crise proportionnellement plus grande selon qu'il songerait plus intensément à sa propre évolution ou à réaliser certaines ambitions occupationnelles? S'il acceptait l'idée d'être indéfiniment et carrément aliéné sur le marché du travail, la transition du mitan serait-elle moins pénible ou angoissante? Se prépare-t-il à une crise en se donnant le droit légitime, en tant qu'être humain, de choisir, parmi les alternatives restreintes que lui réserve la société entre le pain et l'alienation d'une part ou la famine et une mince possibilité de poursuivre son développement occupationnel d'autre part?

L'adulte de *classe aisée* se prépare-t-il d'une façon encore plus irrémédiable que ses pairs des deux autres classes, à vivre une crise ou transition du mitan très pénible et complexe? Cet adulte envisage peu ou pas la défaite et il se définit comme voué, pré-déterminé ou même obligé à la réussite. Pourtant la définition même de cette réussite, n'est-elle pas exprimée en des termes si exigeants que les probabilités d'échec deviennent en soi très envahissantes. Perdre la course signifierait-il, pour cet adulte, de vivre une certaine forme prononcée d'alienation en se définissant impuissant par rapport à sa mission de dirigeant ou de dominant? Cette crise ou transition du mitan au travail sera-t-elle d'autant plus pénible parce que cet adulte aura dû, pour gagner cette course, négliger les autres facettes de sa vie? Y aura-t-il alors simultanément un constat d'échec dans sa vie occupationnelle et privée?

Les sujets-exceptions des trois classes sociales seront-ils ceux qui éviteront une crise paralysante et se prépareront à vivre le mitan comme une véritable transition sereine qui leur permettra de croître? Au contraire, seront-ils ceux qui seront déçus d'avoir été trop sages au sein de cette course? Seront-ils ceux qui réussiront à éviter des ratés de parcours presque irrécupérables? Seront-ils ceux qui se permettront d'expérimenter des événements occupationnels récompensants afin d'avoir une estime de soi suffisamment forte pour traverser le questionnement des 40 ans d'une façon positive et efficace? Seront-ils ceux qui auront bâti, d'une façon solide, une configuration d'attitudes et d'habiletés occupationnelles résistantes et flexibles devant les coups durs car, semble-t-il, "il faut de profondes harmonies pour soutenir de fortes dissonances" (Grand' Maison, 1984, p. 12)?

Bibliographie

- Bertaux, D. (1979). *Destins personnels et structure de classe: pour une critique de l'anthropologie politique*. Paris: P.U.F.
- Blishen, B. R., et McRoberts, Hugh A. (1976). A revised socioeconomic index for occupations in Canada. *Canadian Review of sociology and anthropology*, 13(1), 77-79.
- Dumont, F. (1965). Les inégalités socio-économiques et la pauvreté au Québec. *Conseil du bien-être du Québec*. Symposium de Lévis.
- Grand'Maison, J. (1984). Préface. Dans D. Riverin-Simard, *Étapes de vie au travail* (p. 12). Montréal: St-Martin.
- Mannheim, K. (1952). The sociological problem of generations. Dans K. Mannheim (Ed.), *Essays on the sociological knowledge*. New York: Oxford University Press.
- Nunally, J. C. (1982). The study of human change: measurement, research strategies and method of analysis, dans Wolman, B. B. et autres (Eds.), *Handbook of developmental psychology*, 133-149. N.J.: Prentice-Hall.
- Riverin-Simard, D. (1984a). *Étapes de vie au travail*. Montréal: St-Martin.
- Riverin-Simard, D. (1984b). Le jeune adulte au travail: son développement selon les classes sociales. *Santé Mentale au Québec*, IX(2), 8-16.

A propos de l'auteur

Danielle Riverin-Simard, Ph.D. est professeur titulaire au Département de Counseling et Orientation, Université Laval.

Les demandes de tirés-à-part doivent être envoyées à Danielle Riverin-Simard, Université Laval, Faculté des Sciences de l'éducation, Cité Universitaire, Québec, Québec G1K 7P4.